

CATHERINE CÔTÉ

# Redoutable mine



**FRISSONS**  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



CATHERINE CÔTÉ

# Redoutable mine

*Pour ma mère, avec amour.  
Catherine*

**Héritage  
jeunesse**





# 1

## Une mystérieuse découverte

**M**on frère Xavier et moi, on est loin de passer des vacances de rêve.

Mes parents sont en voyage en Europe, alors on est coincés chez mon vieil oncle Pierre. Il habite dans une grande maison en Gaspésie, au milieu de la forêt et des montagnes. Pierre ne semble pas très heureux de nous recevoir. Depuis notre arrivée, il passe tout son temps dans son atelier à couper du bois.

Xavier et moi, on ne sait pas trop comment s'occuper ! Alors, ce matin, je lui dis :

— Oncle Pierre, tu aurais des jouets ? Des balles, des trucs de sport...

— J'en ai peut-être dans le grenier, si vous voulez aller y jeter un coup d'œil.

Il se lève et dépose son bol de céréales dans l'évier :

— Bon, je vous laisse. Je serai dans mon atelier, si vous avez besoin de moi !

Ses pas lourds s'atténuent alors qu'il s'éloigne dans la maison.

— Allons en haut ! me propose immédiatement mon frère. Il y a peut-être de l'équipement de baseball !

Xavier est très sportif. L'idée de pouvoir faire une partie de balle dans le champ semble l'enchanter. Même si je préfère les livres et les jeux de société, je décide de le suivre.

Le grenier est dans un comble dont on peut voir les charpentes. Il a un plancher fait de vieilles pièces de bois pâles et tordues. Des cartons noircis sont empilés contre le bord du toit. Ils étaient identifiés avant, mais l'encre a coulé. Il doit y avoir au moins cinquante caisses ici ! Comment on va faire pour repérer les jouets ?

J'enfonce ma main dans une première boîte. Je sens quelque chose de poilu me chatouiller. Le picotement étrange grimpe de mon poignet vers mon coude. Je baisse le regard.

C'est une araignée avec ses longues pattes crochues!

### **Paniqué, je secoue la main.**

Je déteste les insectes! Ça me décourage de fouiller. Mon frère essaie de me motiver:

— Allez, Clément! C'est juste une bestiole. Aide-moi à trouver des jeux!

De longues minutes plus tard, on n'a toujours rien déniché. On est tombés sur des cartons contenant de la vaisselle tachée, des vêtements d'hiver un peu moisissés et sentant l'humidité, une vieille peluche à laquelle il manquait un œil... mais aucun ballon!

Je soulève un autre carton. Il est beaucoup plus léger que les précédents. Bizarre! Je l'ouvre rapidement, en espérant qu'il n'y ait pas d'autres insectes. Le carton est vide, à part un petit contenant rond en fer.

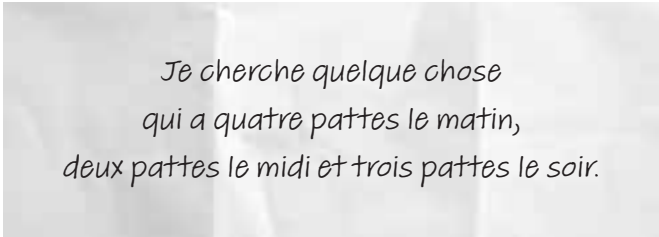
La boîte est circulaire, avec un couvercle retenu par une pince. Je la secoue et j'entends un tintement métallique. Je soulève le loquet et j'en renverse le contenu. Quelques pièces de monnaie et un morceau de papier tombent dans ma paume. La feuille est repliée sur elle-même et brunie aux extrémités.

Je la déplie. Des lignes y ont été tracées, montrant des courbes et des croisements. Dans le coin, quelques mots sont inscrits. L'encre noire a un peu bavé, mais le tout est encore lisible.

Xavier s'approche de moi :

— Qu'est-ce que c'est ?

Je me penche sur la feuille en lisant :



*Je cherche quelque chose  
qui a quatre pattes le matin,  
deux pattes le midi et trois pattes le soir.*

— Une énigme ?

— On dirait !



Je regarde le reste de la page. Il y a des lignes, des points, de minuscules croquis d'arbres et des vagues.

— Tu en penses quoi, Xavier ?

— Je ne suis pas très bon pour les devinettes...

— Non, mais regarde les dessins ! Qu'est-ce que ça peut représenter ?

Une croix rouge est tracée au milieu de la feuille. Il y en a une autre plus haut ! Dans le coin inférieur gauche, je remarque un cercle avec des flèches et les lettres N, E, S, O.

Enfin, je comprends !

— C'est une vieille carte ! C'est peut-être une carte aux trésors comme dans mon livre sur les pirates ?

— Voyons, Clément, des pirates au Québec ?

— Pourquoi pas ?

Je frémis d'impatience. J'adore les énigmes et les chasses au trésor.

Je sens que c'est le début d'une grande aventure.





## 2

# La légende du trésor

**I**nstallés autour d'un feu de camp, on regarde mon oncle s'allumer une cigarette. Il tient dans sa main le contenant qu'on a trouvé dans le grenier, cet après-midi :

— Vous avez déjà entendu parler du trésor du trappeur ? nous interroge-t-il.

Mon frère se penche pour faire griller une guimauve plantée au bout d'un bâton avant de répondre :

— Non ! C'est quoi ?

— Un trésor supposément perdu dans les environs. Vers la fin des années 1800, il y avait des coureurs des bois, en Gaspésie, qui chassaient des castors pour leur fourrure.

Je m'incline vers mon oncle à mon tour. Le vent tourne dans ma direction et je secoue la main pour écarter la fumée. Il poursuit :

— Les trappeurs travaillaient pour un riche monsieur qui venait de la ville. Il vivait dans une baraque immense au bord de la forêt. Le patron était un peu étrange. Il avait l'habitude de se promener dehors, la nuit, au clair de lune.

## Un hurlement de bête retentit dans le noir.

Inquiet, je m'écrie :

— C'était quoi ce bruit ?

— Des loups dans la montagne...

L'idée de les savoir tout près ne me plaît pas. Ce n'est pas le cas de mon frère qui demande :

— Pourquoi le monsieur était si étrange ?

— Eh bien, un soir, un coureur des bois s'est approché de la maison parce qu'il avait entendu

des voix. Le patron vivait seul, mais on aurait dit qu'il avait une conversation ! Le trappeur a regardé à l'intérieur.

Mon oncle s'allume une autre cigarette. Je jette un petit coup d'œil par-dessus mon épaule, redoutant un nouveau hurlement de loup. Mon frère lance :

— Et qu'est-ce qu'il a vu ?

— Le patron portait ses plus beaux habits. La table était mise. C'était un vrai festin : du jambon, des pommes de terre, du pain, du vin... Et le patron jasait toujours, mais il était seul. Il s'arrêtait de parler parfois, comme s'il écoutait une réponse, puis il reprenait son discours. Le travailleur trouvait ça très bizarre.

Mon oncle rajuste sa posture sur sa chaise pliante. Son ventre rebondi tend sa chemise de flanelle. Une brise se lève, faisant danser la fumée de notre feu. Un hibou ulule dans la forêt.

— Le trappeur est allé voir ses amis, poursuit-il. Quand ils ont appris que le boss faisait un gros souper où il se parlait à lui-même, les autres coureurs des bois se sont inquiétés. Ils craignaient de perdre leur chèque, vous comprenez ?

La guimauve de Xavier prend feu. Il la rapproche de son visage pour souffler dessus et les flammes s'éteignent. Je presse mon oncle de continuer son histoire :

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

— Ils ont décidé d'envoyer quelqu'un vérifier que tout allait bien chez le patron. Ils ont tiré à la courte paille, et le sort est tombé sur le plus jeune. Arrivé à la maison, le jeune a entendu des voix à l'intérieur. Il a cogné à la porte. Tous les sons se sont tus d'un coup !

Xavier et moi, on retient notre souffle. Je fixe les yeux brillants de mon oncle, à travers la fumée.

— La porte s'est ouverte brusquement. Le trappeur a sursauté ! Le patron avait le visage tout rouge et le regard fou ! Le jeune a demandé si tout allait bien, et son supérieur lui a raconté qu'il faisait une petite fête pour célébrer son départ. Il lui a dit qu'il était dans le pétrin. Il avait des dettes, mais il ne voulait pas les régler. À la place, il allait disparaître... mais pas avant d'avoir caché toute sa fortune dans la forêt. Il avait dessiné une carte le menant jusqu'à

son trésor et laissé des indices aux alentours. Des devinettes.

Je me retourne vers mon frère, plein de curiosité. Il y a peut-être un lien avec ce qu'on a trouvé dans le grenier !

— Ensuite, le patron a dit qu'il était très occupé et il a claqué la porte. Les bruits étranges ont recommencé, dans la maison.

— Le jeune est allé chercher le trésor ? demande mon frère.

— Patience ! Il est rentré au camp, d'abord. Il ne voulait pas parler du trésor à ses amis, alors il leur a dit que tout était normal chez le patron. Au milieu de la nuit, le jeune a été réveillé par des cris. Il y avait un énorme incendie à l'horizon. C'était la maison du patron ! Les trappeurs ont essayé d'éteindre le feu, mais les flammes étaient trop fortes. Le lendemain, les coureurs des bois se sont aventurés dans les décombres pour chercher le corps de leur employeur... mais ils n'ont pas réussi à le trouver. Le jeune, en revanche, a déniché quelque chose à l'endroit où aurait dû être la salle à manger : une petite boîte en métal !

— Celle qu'on a trouvée dans le grenier ? souffle mon frère.

— Exact. Elle contenait une énigme. Vous l'avez lue, j'imagine. Le trappeur a commencé à se promener dans la forêt, la nuit, quand tout le monde dormait. Il a essayé de retracer le trésor de son patron, mais il n'a jamais rien trouvé. Une nuit, il est rentré avec les vêtements déchirés et de grosses blessures sur les bras. Il n'a jamais voulu raconter ce qui lui était arrivé, mais on aurait dit qu'il avait attaqué par une bête avec des griffes immenses.

Des nuages obscurcissent la lune. Les braises brillent, rouges et dorées, dans le noir.

— Le jeune coureur des bois est un de mes ancêtres. Depuis cette époque, la boîte se transmet de génération en génération. Il paraît même qu'il a perdu la tête, à force de chercher en vain. J'ai moi-même essayé de trouver le coffre. Sauf que, une nuit...

Un hurlement de bête sauvage l'interrompt. Je vois Xavier sursauter. Dans un murmure, mon frère dit :

— Sauf que... quoi ?



— Un soir de pleine lune, j'ai vu une bête énorme rôder dans la forêt. Grosse comme un lion. Elle marchait sur deux pattes et elle avait des griffes longues comme des lames de rasoir. J'ai eu tellement peur que je n'y suis jamais retourné. Un conseil: ne perdez pas de temps avec ça. Il n'y a sûrement pas de trésor. De toute manière, les bois sont pleins d'animaux sauvages. Et les montagnes... c'est encore pire.

Pierre me rend la boîte métallique. Un autre loup hurle dans le noir. Le feu est presque mort et les ténèbres nous avalent.





# 3

## La chasse aux indices

**L**e lendemain matin, en me réveillant, je pense encore à la légende que Pierre a racontée. Malgré ses mises en garde, j'ai envie de faire la chasse. Je raffole de ce genre d'activité, comme les rallyes à énigmes ! De toute manière, si on cherche pendant la journée, on a moins de chance de croiser un monstre sanguinaire.

Je commence à remplir un sac à dos quand mon frère se réveille. Je lui fais part de mon plan et il a l'air d'accord pour me suivre. Je précise :

— J'ai une bouteille d'eau, des lampes de poche, une boussole, la carte... Quoi d'autre ?

— On pourrait prendre des barres tendres !

Après le déjeuner, on s'avance vers l'orée du bois. Dès qu'on est assez éloignés de la résidence, Xavier sort la carte.

Il relit à voix haute la devinette. J'y réfléchis depuis la veille.

— Ça pourrait être une table ! Une table à quatre pattes.

— Mais deux et trois ? répond Xavier.

Il s'assoit au pied d'un arbre. Je m'installe à côté de lui. Le soleil est ardent, aujourd'hui. Je suis heureux de me trouver à l'ombre pour pouvoir penser un peu.

J'ai toujours adoré les devinettes ! D'habitude, je suis capable de les résoudre assez rapidement, mais maintenant rien ne me vient !

Un écureuil court devant, entre les racines tordues des arbres. Il a quatre jambes. Un oiseau chante, dans les hautes branches d'un sapin. Une paire de pattes.

— Ça pourrait être un tabouret, propose Xavier. Ils ont parfois trois pattes, non ?

— Je ne sais pas!

J'entends un craquement dans les branches derrière moi, puis un autre. On dirait des pas qui font bruissier les feuilles.

## **Un souffle les accompagne, rapide et enragé.**

Un raton laveur apparaît entre deux troncs. L'animal est énorme! Il marche lourdement dans notre direction et saisit le sac à dos que Xavier a déposé entre ses jambes. Il se redresse ensuite, appuyé seulement sur ses membres arrière.

Je sens que j'approche d'une réponse. Mon esprit s'emballe.

Mon frère s'élançe vers l'animal, le poursuivant à genoux dans la terre. Il rattrape la ganse du sac et l'arrache à la bête. Quand il revient vers moi, je lui souris :

— Tu as marché à quatre pattes vers le raton.

— Et alors?

— D'habitude, tu te promènes debout!

Je sens un lien se créer dans ma tête. Je me retourne vers la maison de Pierre, toujours

visible entre les arbres, de l'autre côté du champ. Mon oncle est sorti sur le porche avec son bâton de marche.

Je m'exclame :

— J'ai trouvé ! La réponse, c'est un humain ! Il avance à quatre pattes quand il est petit, puis à deux une fois qu'il est grand, et il s'appuie parfois sur une canne lorsqu'il est vieux !

— Génial ! s'écrie mon frère. À nous, le trésor !

Il me tape dans la main pour me féliciter. On a résolu l'énigme, mais c'est loin d'être terminé ! Je demande :

— Quel humain ça pourrait être ?

— C'est sans doute un des X sur la carte ?

— Les X indiquent des endroits, d'habitude...

Sa suggestion me trotte en tête. Même si on cherche une personne, c'est une chasse au trésor. Elle devrait comporter des étapes fixes. Ça veut dire que « l'humain » reste toujours au même endroit.

— Ce n'est peut-être pas si fou, dans le fond. Peut-être que les croix indiquent des maisons, et que la personne se trouve à l'intérieur ?

Je déplie la feuille. J'ignore par où commencer pour la déchiffrer.

— Où on se trouve, là-dessus ?

— Aucune idée !

— Peut-être ici, près de l'eau ? Il y a une rivière dans le coin ?

Je me tais. Tout autour, je remarque les oiseaux, le bruissement des branches et le chant des cigales. Je réponds à Xavier :

— S'il y avait un ruisseau dans les alentours, on pourrait l'entendre, non ?

— J'imagine...

Je me retourne vers le champ quand j'aperçois un détail que je n'avais pas vu auparavant.

Au milieu du pré, j'aperçois une grande silhouette rouge. Ses bras s'étirent de chaque côté, comme une croix.

En me rapprochant, je finis par comprendre. Des membres se découpent à contre-jour. Une tête apparaît, échevelée. Un chapeau de feutre trône sur le tout. C'est un épouvantail !

En levant le regard pour voir son visage, je suis ébloui par le soleil. Son couvre-chef est troué. Il a des gants au bout de ses longs bras. Le cuir est

craqué et semble onduler étrangement. J'essaie de le retirer, mais il est bien fixé.

Je sens un chatouillement sur ma main. On dirait des poils qui flattent ma paume et grimpent vers mon bras.

Un scarabée à la carapace luisante émerge de son poignet. Il est aussi gros qu'une pièce d'un dollar ! L'insecte grimpe vers mes doigts. Je le balance dans le champ avec dégoût.

— On devrait peut-être creuser ? propose Xavier.

De son sac à dos, il sort une truelle de jardinage. Il s'agenouille dans la terre et commence à faire un trou. Pendant ce temps, j'examine les vêtements de l'épouvantail. L'odeur de son chandail est dégoûtante. Je remarque une bosse rectangulaire dans la poche de sa poitrine. Est-ce que d'autres insectes s'y cachent ?

Je suis terrifié par les bestioles, mais exalté par la chasse au trésor. Je veux résoudre toutes les énigmes ! Je comprends que, pour y arriver, je vais devoir braver ma peur. En plissant les yeux, j'enfonce ma main dans la poche. Mes doigts se referment sur un objet dur.



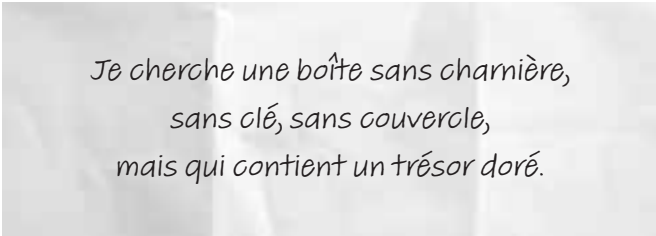
— Xavier, regarde!

C'est une boîte de métal. À l'intérieur se trouve un petit morceau de papier, bruni et poussiéreux.

— C'est peut-être un nouvel indice!

La page est sèche et j'ai peur qu'elle se déchire, mais j'arrive à ouvrir le mot sans l'abîmer.

— C'est une autre devinette!



*Je cherche une boîte sans charnière,  
sans clé, sans couvercle,  
mais qui contient un trésor doré.*

Mon frère me regarde en silence alors que les cigales chantent bruyamment. Je souris, heureux que la chasse puisse continuer.





# 4

## Une énigme difficile

**J**e m'installe avec Xavier aux pieds de l'épouvantail. Le soleil tape sur ma nuque. Je réfléchis à l'énigme, mais c'est difficile avec cette chaleur.

Rapidement, je m'impatiente :

— On retourne dans la forêt ?

Mon frère hoche la tête et on se dirige vers l'ombre. Un corbeau croasse en s'envolant vers les fils de téléphone, au bord des arbres. Il s'y installe et on dirait qu'il nous surveille. Le ciel se couvre d'énormes nuages.